



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Un néolithique ouest-africain : cadre chrono-culturel, économique et environnemental de l'Holocène récent en Pays dogon, Mali / Sylvain Ozainne
éd. Africa Magna, 2013
Cote : In-Folio 208

Les ultimes phases culturelles préhistoriques de l'Afrique saharienne et sahélienne ont attiré l'attention au début du XX^e siècle. La quête des origines des peuplements de ces régions en fut la raison d'être et reste toujours d'actualité. Aussi accueillons-nous avec enthousiasme et curiosité l'ouvrage de Sylvain Ozainne sur un Néolithique récent en pays Dogon, au Mali.

Sur la trajectoire des trois derniers millénaires avant JC. L'auteur situe et valorise ses données anthropiques. Elles le conduisent à admettre l'émergence et l'installation des premières économies agro-pastorales, alors que s'opèrent de profonds changements environnementaux. L'auteur nous accoutume à ses découvertes matérielles, en fait ressortir les aspects décisifs et souligne les transformations d'un Néolithique continental non enclavé ; le dynamisme des derniers peuplements préhistoriques pré-dogons se manifeste par leur ouverture aux autres et l'arrivée de biens exogènes prestigieux, révélateurs d'un réseau de relations périphériques et lointaines.

Cet ouvrage prend place dans un projet international intitulé « Peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest », coordonné par le Pr. E. Huysecom de l'université de Genève. Durant la période 1997-2012 des équipes pluridisciplinaires ont présenté leurs résultats que j'ai appréciés en consultant les *Jahresberichte* de la Fondation Suisse-Lichtenstein* pour les recherches archéologiques à l'étranger (FSLA : SLSA).

Au Mali, sur le territoire centre oriental s'étendant à l'est du fleuve Niger, trois ensembles géographiques contiguës ont été étudiés, il s'agit (i) du plateau dogon et du complexe de sites d'Ounjougou de la vallée du Yamé ; (ii) de la zone de transition constituée par la falaise orientale de Bandiagara, de son piémont à Yawa et de ses vallons suspendus, enfin (iii) de la plaine du Séno-Gondo et des tells de Béréli. La mythique falaise de Bandiagara conservant en grottes ses greniers funéraires, ses vestiges cultuels, ses témoins architecturaux (8^{ème} siècle av. JC au 3^{ème} siècle ap. JC), classés en 2003 au patrimoine mondial de l'UNESCO, donnent à ce projet un attrait tout particulier. Qui porte aussi l'espoir d'ancrer, peut-être, les nouveaux résultats aux sources ethno-historiques du peuple Dogon. Pouvait-on atteindre ici cet objectif ?

L'auteur a construit un cadre général réunissant les fondements chrono-culturels, économiques et environnementaux d'occupations anthropiques durant l'Holocène récent. Ses résultats ont été établis par de nombreux spécialistes ayant livré ailleurs leurs solides données, détaillées et croisées. Or, cet arrière plan documentaire est utile à consulter (1-4). Notamment



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

au moment d'examiner l'appareil méthodologique permettant de comprendre pourquoi et comment cette équipe mit en place deux nouvelles approches chrono-stratigraphique et archéo-environnementale. Approches imposées i) par le terrain étudié et ii) par la documentation matérielle retirée des sédiments de ce terrain. Obtenir une séquence stratigraphique générale exigea d'étudier à l'intérieur de chaque ensemble géographique, tout site isolément et complètement, et plus tard comparativement, avant de passer au suivant et, de proche en proche, mettre en concordance stratigraphique et sédimentologique tous les dépôts distingués en un lieu donné en se fondant sur des informations normalisées, multiples, issues de coupes levées lors de différentes missions. Avant de procéder à l'articulation raisonnée de cette riche information issue des trois ensembles géographiques. Ce ne fut pas un simple exercice stratigraphique et sédimentologique. Le site des Varves est à cet égard exemplaire (3). Ce projet s'effectua en se fondant aussi sur la co-présence décisive d'un fonds archéobotanique et archéologique associé ou non. Recueilli avec minutie celui-ci a été rare et parfois abondant. Au caractère multiséquentiel de l'approche stratigraphique et sédimentologique répondit une double démarche archéobotanique, elles aussi séquentielles, additives, indépendantes ou conjointes. Pour qu'à terme la substance archéobotanique s'inscrive à l'intérieur des données de l'autre couple. L'archéologie dut s'adapter au terrain, multiplier les sondages pour sortir de l'examen ponctuel d'un mobilier isolé, peu abondant et peu diversifié, issu parfois du seul dépôt d'un site. L'objectif étant d'examiner sur d'autres localités voisines, sans certitude de continuité, d'autres structures *in situ*, et d'autres assemblages archéologiques plus ou moins fournis. Défiant ainsi l'absence d'une longue séquence chrono-culturelle conservée en un seul lieu ; cette démarche s'est avérée objectivement appropriée à ce terrain. Le mérite en revient à l'auteur. Cette démarche a stimulé la vigilance des fouilleurs et rendu plus précise l'observation contextuelle du fait archéologique *in situ*, avant d'entamer son interprétation *a posteriori*, à l'intérieur d'un cadre théorique. Ce cadre comprend quatre étapes. Chacune rendant compte d'une unité particulière de validité de l'information archéologique, observée sur le terrain. La graduation croissante attribuée au niveau 1, le terme de *couche* ; au niveau 2 : celui d'*horizon archéologique* ; au niveau 3 : celui d'*ensemble chrono-stratigraphique* ; au niveau 4 : celui de *phase* (p. 36). Cette approche archéologique, indissociable du cadre local sédimento-stratigraphique et climato-environnemental se tient solidement dressée grâce à de multiples repères chronologiques (datations sur charbon et matière organique) fournis par plusieurs laboratoires et différentes méthodes. C'est donc à l'intérieur d'un ensemble de données interdépendantes mais multidisciplinaires et multiscalaires que se place, en position pivotale, un important corpus de 95 dates (Annexes 1-7), dont 90 pour Ounjougou, une pour la falaise de Bandiagara et 4 pour la plaine du Séno. Classiquement calibrées (à un ou deux σ), ces datations BP-BC ont à dessein subi un traitement statistique bayésien-complexe à suivre (fig. 22, de bas en haut et Annexes 1-7, abréviations non explicitées), incluant et articulant les données des séquences environnementales et archéologiques, afin de réduire l'incertitude du signal (sédimentologique et archéologique) observé sur le terrain, pour chaque site. L'auteur en tire sept phases.

C'est à cette ossature chrono-stratigraphique synthétique de l'Holocène récent que l'archéologue ouest-africain va devoir se référer pour suivre avec objectivité, mais dans l'inconfort et la vigilance intellectuelle inhérents à cette procédure, le déroulement des occupations archéologiques des sites fouillés en pays dogon, à l'intérieur des sept phases de peuplement reconnues. Pour en préciser le moment et la durée (confondues) il pourra



Académie des sciences d'outre-mer

exploiter soit des tranches chronologiques ou fourchettes de temps calibrées, réduites, continues et non inversées, soit des périodes se situant à l'intérieur d'un tiers ou d'un demi-millénaire (solution utilisée dans le scénario final). Que doit-on en tirer ?

Cette démarche va s'imposer aux archéologues qui étudieront des sites en plein air au sein d'unités géographiques définies. Cet exemple, pionnier en Afrique de l'Ouest, que je salue pour tous les défis surmontés, marque donc le début d'une nouvelle conception de la recherche en anthropologie préhistorique, culturelle et sociale en milieu saharien. La recherche future sera à l'image de ce projet, collaborative et composite, fondée sur une multidisciplinarité bien articulée et documentée, soutenue par des équipements performants et une technologie précise, offrant au fait anthropique une place privilégiée et à l'archéologie *in situ*, multi-séquentielle, l'occasion de se tourner vers l'étude des matières et plus tard des comportements sociétaux. L'Archéologie matérielle quantitativement et qualitativement réduite ici, livre un ensemble de productions à sonder encore (lame mince, température de cuisson, etc.) pour traiter de la fabrication, de l'utilisation et du rôle symbolique ou non des haches et de la céramique.

Prenons l'exemple de la poterie si caractéristique de ce territoire. L'objectif n'est pas de revenir sur son répertoire décoratif, ni morphologique, pourtant sans base, sans élément de préhension, ni bec verseur, mais de retenir le principe de son exceptionnel pouvoir de conservation. Présent où ? Dans l'épaisseur de chaque tesson. Contourner ici aussi, les contraintes de conservation en milieu sec et aride de témoins osseux d'une subsistance par ailleurs peu ou pas documentée, n'est pas secondaire. En effet poteries et résidus supposés inclus dans et sur les parois, souvent invisibles à l'œil, de liquides et de matières grasses cuisinées, forment désormais un indissociable tandem contenant-contenu à interroger. Pourquoi ? Parce que cette information-là va venir se substituer à celle qui manque, c'est-à-dire la matière osseuse absente, ou conservée, avec parcimonie, comme dans la plaine du Séno et dans le site de Nin Bére 3. Seul un archéozoologue émérite à la longue expérience du terrain africain et de la documentation osseuse comme l'est mon ami Louis Chaix pouvait extraire de 83 fragments récoltés, 16 pièces osseuses au moins rapportables à la présence du boeuf domestique (15 pièces) et une seule au chien. C'est dire la fragilité documentaire et l'importance de ces diagnostics sur lesquels se fonde objectivement et très localement l'adoption du pastoralisme. Y avait-il une autre voie de recherche à explorer pour atteindre le même objectif ? On sait désormais grâce aux travaux du Pr. Evershed et de son équipe de chimistes de l'Université de Bristol, comprenant notre collègue J. Dunne, qu'en examinant autrement les tessons d'un contexte précisé, il est possible de faire surgir une éventuelle et probable trace chimique d'une portion de chaîne lipidique caractéristique, encore conservée dans la paroi, signal d'une ancienne présence de matières grasses, voire de lait dans ce récipient. Ainsi l'argumentation de l'auteur sur ce pastoralisme pré-dogon pourrait-elle être à l'avenir consolidée et géographiquement étendue, bien qu'aujourd'hui non contestable à cette époque là. Une belle exploitation à des fins comportementales (évoquées par allusion) est donc à attendre d'une future analyse systématique des résidus contenus dans les parois de la collection de tessons recueillie par Sylvain Ozainne et ses collègues.

La séquence archéologique synthétique a conduit S. Ozainne à reconnaître et individualiser sept phases de peuplement (chap. 5). Il s'agit d'une construction réaliste, fondée sur le principe d'une contemporanéité de la diversité, observée en un lieu. Ces phases ont surtout un caractère chronologique, elles peuvent « regrouper le développement contemporain dans l'espace de plusieurs groupes culturels différents » (p. 150) ; il ne s'agit



Académie des sciences d'outre-mer

donc pas de « groupes culturels ou socio-économiques bien délimités dans le temps et dans l'espace » (p. 150). L'objectif futur de ce choix sera « la définition chronologique ou culturelle de chacune des phases ». C'est en effet à ce résultat-là que tend cette démarche. Or les données actuellement disponibles ne permettent pas de l'atteindre. Cette construction a été antérieurement amorcée (Huysecom et al. 2004) pour l'Holocène Ancien (Phases 1 et 2), l'Holocène Moyen (Phase 3). Elle comprend pour l'Holocène Récent se situant en totalité avant JC : une Phase 3/4 de transition entre 3400-2680 ; une Phase 4 entre 2660-2240 ; une Phase 5a entre 1780-1430 ; une Phase 5b entre 1380-830 ; une Phase 6 entre 810 et 400 et une Phase 7 entre 510-et 230. Ce modèle se fonde sur un ensemble lithique, moins bien représenté que la céramique, qui, inscrite dans une sériation générale, constitue *le référentiel majeur* (importance du décor) d'une « vision diachronique des différentes traditions céramiques » (p.150). Ce noyau de faits archéologiques est replacé dans un contexte environnemental et climatique, prenant à témoin la vallée du Yamé, son régime fluvial et fluvio-palustre, ses différentes dynamiques hydro-sédimentaires et l'étude de l'évolution des paysages végétaux fondée sur une documentation botanique variée et abondante (1) (palynologie et étude du signal incendie (2a). Le site des Varves Ouest (3), pour Ounjougou, s'est révélé fourni en macro et micro-restes végétaux (strate arborée et « brousse ») témoignant de feux (intentionnels ?) de savanne durant la saison sèche, nutritifs des sols. Dans les lamines 13 et 23 de ce site deux caryopses du millet, *Pennisetum glaucum* (1, 2b) ont été identifiés et datés par AMS (c.13 Erl -9196 : 2016-1456 cal BC 2σ et c. 23 Erl -9197 : 1627-946 cal Bc 2 σ). Ce sont les seuls témoins objectifs d'une présence du millet soutenant l'hypothèse d'une économie agricole, initiale, attestée durant la Phase 5. Parmi d'autres documents archéologiques pertinents (perles en quartz hyalin), une perle en pâte de verre d'origine probablement méditerranéenne se trouvait associée à la fin de l'occupation du site de Nin-Béré 3. Peu de fragments de métal installent la métallurgie du fer durant la Phase 7 (4). Il s'agit de vestiges d'un Age du Fer non initial en Afrique. Qui annoncent des changements économiques majeurs à venir et préfigurent les productions de quantités de fer dans la région de cette étude, celle de Bandiagara, dès le VI^{ème} siècle ap. JC. (recherches de V. Serneels). On doit aux Dogons qui s'installèrent comme forgerons sur ce plateau une intense activité métallurgique dont les traces sont en Afrique de l'Est plus anciennes (1500 av. JC.) que celles-ci. Le *continuum* ethno-archéologique espéré avec ce peuple n'a pu être établi dans le cadre de cette thèse.

Les chapitres 6 et 7 essaient de situer la séquence synthétique établie pour l'Holocène récent du Mali dans une perspective diachronique impliquant les données disponibles et réévaluées en Afrique saharienne, sahélienne et soudanienne (fig. 64). Cette tentative courageuse et périlleuse suscite des réflexions à retenir, qui seront utiles dès que nous disposerons d'autres travaux, présentant une documentation chrono-stratigraphiquement fiable. Le scénario proposé chap. 7 recourt à la cartographie et aux analyses multi variées pour installer les données sur les débuts africains de l'élevage et de l'agriculture, replacés au sein des cultures matérielles de 95 sites ou niveaux de 13 pays. Au fragile constat documentaire actuel qui reste à affermir, on notera l'importance des distances à parcourir pour rendre probable ces hypothèses de diffusion (piémonts des massifs sahariens au golfe de Guinée et de l'Atlantique mauritanien au Nil). On soulignera le déclin (apparent ?) de la diversité des productions et celui en particulier du domaine lithique, le déclin quantitatif du mobilier en général. L'absence ou la rareté des témoignages artistiques et des restes anthropologiques. Rares et peu diversifiées sont aussi les armatures de flèches sur un territoire giboyeux qui se



Académie des sciences d'outre-mer

prête à la chasse. Si les lames de haches polies restent encore presque intactes n'est-ce pas en raison de fonctions symboliques non détectables qu'elles remplissaient ? Pourquoi ne dispose-t-on pas d'information sur l'équipement agricole d'aujourd'hui et d'hier, toujours inconnu, pourquoi n'avoir pas soulevé le sujet au moment d'évoquer la culture du millet ?

L'ouvrage de Sylvain Ozainne a été écrit et illustré avec clarté et précision. Il m'est apparu passionnant à consulter en raison du nouvel éclairage qu'il jette sur une complexité régionale qui n'avait été ni perçue antérieurement, ni abordée ailleurs où elle se présente. Riche d'expériences et de défis surmontés personnellement et collectivement avec objectivité et prudence, cette fusion d'une observation scrupuleuse et d'une érudition contrôlée, réévaluée et traduite en termes statistiques, reste pionnière. Pourtant, baignant durant ses missions, dans un milieu humain et une atmosphère encore empreinte de traditions profondes, l'auteur aurait pu nous suggérer le vécu quotidien et certains comportements des communautés agro-pastorales pré-dogon. Ce livre d'une grande actualité scientifique, que je recommande et soutiens en ces temps si dangereux pour ce type de recherche, mériterait d'être distingué, par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, tant il préfigure la future recherche préhistorique en Afrique. Son édition généreusement soutenue par diverses institutions de Suisse fait honneur à *Africa Magna Verlag* de Francfort sur le Main, en Allemagne.

Note et Bibliographie

*Je remercie tout particulièrement le Prof. Dr., Dr. h. c. Hans-Georg Bandi qui m'a souvent invité à Berne et fait l'honneur de participer à plusieurs reprises à son Séminaire à l'Université de Berne, mettant à ma disposition la série d'ouvrages publiés par la SLSA. J'adresse au Président Hans Heinrich Coninx mes salutations très cordiales. Avec mes vifs remerciements au Dr. Eberhard Fischer.

(1) Stevens C.J, Nixon S., Murray M.-A, et Fuller D.Q (eds) 2014. *Archaeology of African plant*. Et notamment :

Chap. 7 : Eichhorn B. et Neumann K. Holocene vegetation change and land use at Ounjougou, Mali. Id. , p. 83-96.

Chap. 6 : Manning K. et Fuller D.Q. Early millet farmers in the lower Tilemsi vaélley, Northeastern Mali. Id., p. 73-81.

(2 a) Ballouche A. et Neumann K. 1995. A new contribution to the holocene vegetation history of the West African Sahel : pollen from Oursi : Burkina Faso and charcoal from three sites in NE Nigeria. *Vegetation History and Archaeobotany* IV (1) p. 31-39.

Ballouche A. et Rasse M. 2007. L'homme artisan des paysages de savane. *Pour la Science*, 358, p. 56-61.

(2 b) Ozainne S., Lespez L., Garnier A., Ballouche A., Neumann K., Pays O., Huysecom E., 2014. A question of timing : spatio-temporal structure and mechanisms of early agriculture expansion in West Africa. *Journal of Archaeological Science*, 50, p). 359-368.



Académie des sciences d'outre-mer

(3) Le Drezen Y. 2008. *Dynamiques des paysages végétaux en domaine soudano-sahélien. L'exemple de la moyenne vallée du Yamé (Ounjougou, Pays Dogon, Mali)* Thèse de doctorat, Université Caen Basse-Normandie, Caen.

(4) A l'occasion du développement de la métallurgie, il semblerait que diverses techniques de récupération du fer, à partir du minerai trouvé en divers endroits de la falaise de Bandiagara, ont été mises au point dans différents villages parfois séparés de quelques dizaines de kilomètres. Ce qui expliquerait la rareté documentaire que constata l'équipe de S. Ozainne.

Colette Roubet